## Suivez mon regard…



*Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.*

# *L'envol des anges*

Trois hommes décollent pour rejoindre la station spatiale internationale : deux cosmonautes russes et un astronaute américain. Ils laissent derrière eux une planète bleue silencieuse, en proie à des actions menées d'une main de fer dans un gant de latex. Au même instant, trois anges s'envolent de leur balcon. Les dégâts de la pandémie et du confinement sur la santé mentale des plus fragiles s'intensifie.

Le bouclier thermique de la fusée, composé de tuiles de silice collées par du mastic pour salle de bains, résiste et protège ses voyageurs intemporels. Sur Terre, le comté de Wuhan retire son bouclier, cloche invisible de sécurité pour les uns, cercueil pour les autres, pour le déposer aussitôt sur un autre comté du centre de la Chine, où un cas de Covid-19 vient d'être recensé.

*« L'humanité est vouée au progrès à perpétuité » (Alfred Sauvy, économiste et démographe français, 1898-1990).*

2020, année du rat de métal, provocateur d'un véritable désir de changement, est aussi l'apologie du narcissisme. Les rats, individualistes et volontiers opportunistes, seront à nouveau tentés de mettre en scène leur devise : « premier arrivé, premier servi ! », même si aucun Bouddha ne les convoque.

Ces dernières semaines, de trop pleurer, beaucoup de regards se sont vidés de toute joie partout dans le monde et très peu ont regardé cet événement spatial qui n'en n'est plus un. La pandémie gagne du terrain et se régale en priorité des plus miséreux, se repaissant

chaque jour de leurs âmes laissées pour compte. Entassés dans des bidonvilles, sans accès aux soins, leurs corps sont parfois laissés à l'abandon dans les rues désertes de villes poussiéreuses.

*« Sans cesse le progrès, roue au double engrenage, fait marcher quelque chose en écrasant quelqu'un » (Victor Hugo, écrivain et poète français, 1802-1885).*

La liste des mers lunaires n'intéresse plus grand monde. Les lacs salés de Mars sont désormais à la Une. Et pendant ce temps-là, la mer continue à avancer, grignotant les côtes. Le désert poursuit lui aussi sa progression sur les terres. La planète rétrécit tandis que les humains, toujours plus nombreux et avides de vivre, commencent à comprendre.

Les naissances de printemps commencent à arriver. De nouveaux anges voient le jour au sein d'une chambre confinée. Ils vivent leurs premiers jours au sein d'un foyer-cocon où famille et amis ne viendront pas. Mamans seules, papas absents, bébés masqués. Avenir impénétrable aux allures de secret enfermé.

*« Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies » (Oscar Wilde, écrivain irlandais, 1854-1900).*

Alors, ils ouvrent les yeux. Jusqu'à présent, beaucoup se contentaient de les fermer, ou de les lever vers un ciel qui restait sourd à leurs suppliques. Des fosses communes se remplissent aux USA. Ici et là, ceux qui s'en sont sortis guéris partagent sur les ondes l'énorme émotion de leur sentiment d'être des rescapés. Et ils le sont, à n'en point douter, car leur regard a changé.

Il y a bientôt un an, Notre-Dame de Paris prenait feu, laissant ses fidèles désemparés. Aujourd'hui, la bénédiction pascale s'est faite à distance, avec pour seuls témoins déposés sur les bancs de l'église, les photos des fidèles qui suivent la cérémonie par écrans interposés. Certains arrivent néanmoins à garder leurs petits privilèges, jusque dans la mort, où ils ont été autorisés à rendre visite à un proche mourant ou décédé du Covid-19, tandis que la majorité n'a pas pu faire ses adieux.

*« Quand tous les individus s'appliqueront à progresser, alors, l'humanité sera en progrès » (Charles Baudelaire, poète français, 1821-1867).*

Les tuyères de la fusée vomissent un torrent de flammes, dévorant dans leur poussée les dollars et les ailes des anges par milliers. A force d'être assaillis de toutes parts d'informations horribles et négatives, notre pauvre humanité a fini par croire que le monde n'est qu'obscurité, alors qu'il n'est que le reflet du regard qu'on lui porte.

Dernier sursaut d'une civilisation dévorée par un progrès basé sur l'individu, des américains se précipitent pour acheter des armes. Quitte à être confinés, autant commencer par se rassurer en s'armant contre tout ce qui pourrait venir cogner à la porte ! Enfermement dans la débilité ; instinct de survie des esprits faibles confinés.

*« Mille choses avancent ; neuf cent quatre-vingt-dix-neuf reculent : c'est là le progrès » (Henri Frédéric Amiel, écrivain et philosophe suisse, 1821-1881).*

Les hommes de l'ISS vérifient leur oxygène et déposent leurs combinaisons avant de rejoindre leurs quartiers. Sur Terre, des milliers de personnes s'équipent de la tête aux pieds et passent le sas des chambres où meurent les intubés. Un dernier regard sur cette orange bleue qui, juste après l'équinoxe de printemps, nous a offert le spectacle d'une pleine lune rose, en référence à la couleur des cerisiers qui, partout dans le monde, refleurissent.

Deux visions apaisantes de l'univers, l'une de voyageurs spatiaux en apesanteur, entièrement tournés vers le progrès ; l'autre de terriens qui prennent encore le temps de rêver à la lumière d'un astre, qui lui aussi s'impatiente et accélère son mouvement.

*« La formule sacrée du positivisme : l'amour pour principe, l'ordre pour base, et le progrès pour but » (Auguste Comte, philosophe français, 1798-1857).*

Le mythique Himalaya se dévoile à nouveau aux yeux des indiens qui, durant trente ans de pollution, ne découvraient plus chaque jour qu'un brouillard mortel. Mais qu'est-ce que les prochains mois vont apporter à l'échelle planétaire ? Certains espèrent une remise en ordre du monde et émettent déjà des idées pour stopper son dérèglement et reconstruire différemment. D'autres ne pensent qu'aux prochaines élections et à remettre en route l'économie. Lequel gagnera cette prochaine course effrénée : le cœur ou l'argent ?

Ah, l'argent… qui dirige notre monde et qui est si vite dépensé par millions dans des ventes aux enchères de choses futiles, tandis que les infirmiers meurent faute de masques. Cet argent qu'une poignée engrange à outrance, ne sachant comment ils le dépenseront dans toute une vie, pendant que des enfants meurent de faim dans le plus grand dénuement. Cet argent qui pousse à la progression dans tous les domaines, à grands renforts de courbes boursières, pendant que ceux qui n'ont rien voient s'afficher sur un écran leur dernière pulsation cardiaque, ligne horizontale d'une vie qui s'éteint.

*« Le mot progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux. » (Albert Einstein, physicien allemand, naturalisé américain, 1879-1955).*

L'humanité me semble finalement être composée de deux catégories de personnes :

- Celles qui sont anéanties par les événements et qui basculent dans leur enfermement, au point de refuser totalement la perte d'un être aimé, qu'il soit proche ou non ; qui se laissent porter et se recroquevillent au point de disparaître.

- Et celles qui combattent et luttent pour survivre et aider ; qui acceptent l'inévitable, tout en compatissant à la douleur et au désarroi des autres, mais sans conserver à l'intérieur la souffrance qui étouffe et qui empêche d'avancer.

Je ne suis donc pas très objective en faisant partie de cette deuxième catégorie et, là encore, je ne vous livre que mon regard sur ce qui m'entoure. Lorsque les gens de la première catégorie s'enfoncent et persistent à se morfondre, même si mon taux de compassion est extrêmement élevé, je peux me lasser certains jours de porter une lumière que personne ne voit.

Qu'avons-nous appris au fil des siècles ? Qu'avons-nous retenu et mis en pratique de ces citations philosophiques qui orbitent quelque part dans notre conscience ?

Chaque jour est à lui seul une vie à part entière, qui nous fait progresser vers l'inconnu. Et lorsque l'amour sera la seule religion sur Terre et qu'il guidera l'humanité dans son ensemble, l'Homme aura trouvé son Paradis.

*« Le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous » (Aristote, philosophe grec, 384-322 av. Jésus-Christ).*

Pour ma part, j'estime que nous sommes tous des sortes d'anges, destinés à un envol inéluctable qu'il faut savoir accueillir comme faisant partie de la vie. Et tout ce progrès qui nous pousse ne doit pas nous faire oublier que nous ne faisons que passer, à l'image de cette fusée qui flotte dans l'espace. Le meilleur que nous ayons à faire est donc d'utiliser le temps qui nous est imparti à vivre pleinement le présent, le plus en harmonie possible avec ce monde, et d'envisager le meilleur pour le futur de nos enfants.

Alors, suivez mon regard…

**Sylveen S. Simon**

*L'envol des anges – 4ème Semaine de confinement*

*11 avril 2020 – 1 387 mots*



*Image libre de droits, partagée gratuitement sur Pixabay (auteur inconnu)*